

*Que conclure sur le Père de Berey*

Il est certain qu'aujourd'hui un fils de saint François qui fréquenterait les cercles qu'affectionnait le Père de Berey serait *remarqué* — pour nous servir du langage populaire — et que ses supérieurs le ramèneraient bien vite dans sa cellule. Mais il ne faut pas oublier que le Père de Berey vécut à une époque *transitoire*. Il fallait nous soumettre au vainqueur ou tout au moins subir ses lois et ses caprices sans protester. Ne voyons-nous pas la chapelle des Récollets de Québec servir le même jour à l'office des catholiques et au prêche des protestants. Que serait-il arrivé si le Père de Berey avait refusé aux protestants de se servir de la chapelle du couvent? On s'en serait emparé de force et les moines, probablement, auraient été expulsés de leur couvent.

La guerre crée des situations étranges, humiliantes parfois, mais on les explique et on les excuse, en répétant: — C'est la guerre!

Le Père de Berey vécut à la fin du régime français et à la naissance du régime anglais. Ses accointances avec les officiers supérieurs de l'armée anglaise et les personnages civils nous valurent peut-être certaines faveurs qu'on a attribuées à d'autres.

A ce titre, peut-être pouvons-nous l'excuser d'avoir promené sa bure de Récollet dans des milieux où, dans toute autre circonstance, elle aurait été mal à l'aise.

C'est peut-être cette pensée qui a porté M. de Gaspé à porter un jugement plutôt favorable sur le Père de Berey.

“On reprochait, dit-il, au supérieur des Récollets d'être par trop courtisan: on oubliait qu'issu d'une famille noble de France, il se trouvait à sa place dans la société qu'il avait fréquentée depuis son enfance, et que si, dans les salons anglais, son habit de moine et son capuchon lui faisaient prêter le flanc de la raillerie, d'un autre côté ses manières, ses con-